

à la française

Ils ont moins de 25 ans, sont français et s'apprêtent à conquérir le monde : **Fakear, Superpoze, Dream Koala** et **Thylacine** passaient récemment dans un club de Londres. On les a suivis pour observer le phénomène.
par Maxime de Abreu photo Gaël Turpo pour Les Inrockuptibles

En descendant les marches, Gabriel fredonne des paroles de Hamza, le rappeur belge qui monte. Gabriel, c'est Superpoze. Il se dirige vers la salle souterraine du Xoyo pour faire ses balances.

Il débite les *punchlines* en faisant le con. Mais dans quelques heures, c'est dans un tout autre genre qu'il s'exprimera : avec son clavier et ses machines, il clouera le bec à l'assistance avec un live à mi-chemin entre ambient et techno – l'élégance même, comme toujours avec Superpoze. Juste après lui, c'est son pote Théo, alias Fakear, qui jouera devant des Londoniens surtout venus pour lui. Fakear, ce soir, c'est la tête d'affiche d'un plateau electro 100% made in France.

Avec Yndi et William, respectivement derrière les projets Dream Koala et Thylacine, Théo et Gabriel sont venus montrer ce que la nouvelle génération de producteurs français avait à dire au reste du monde. "Un projet qui marche en Angleterre, il peut marcher partout", observe Théo, dont le manager est anglais et lui a récemment permis de signer sur le label Ninja Tune. Il poursuit : "En France, on est sur une île. Il y a peu de ponts avec ►





Superpoze

Gabriel Legeleux, 24 ans, comme son pote Théo, a sorti son premier album en 2015, sur son propre label. Il s'appelle *Opening* et il est très beau. Issu des percussions et du hip-hop, il ne perd pas de vue ses envies de produire les autres (Nekfeu récemment, DJ Pone bientôt). Il travaille actuellement sur son deuxième album. Passé par Bruxelles après Caen, il vit aujourd'hui à Paris.



Fakear

Théo Le Vigoureux a 24 ans. Ses parents sont profs de musique. Il vient de Caen et c'est là-bas qu'il a rencontré Gabriel avec qui il partage sa passion pour l'abstract hip-hop. Il se définit comme "un gros flemmard" et vit aujourd'hui dans la campagne suisse, loin de la ville et de l'industrie musicale. Son premier album sortira au mois de juin et risque de méchamment cartonner.

Thylacine

William Rezé, 23 ans. Il a fait les beaux-arts dans sa ville, Angers, après une formation classique au saxophone. Il aime les projets un peu fous, comme son premier album composé à bord du Transsibérien, paru l'année dernière. Ses créations pour le Centre Pompidou et le musée du Quai Branly sont d'autres exemples de sa palette voyageuse.



Dream Koala

A 22 ans, Yndi Ferreira est le plus jeune de la bande. Il a grandi à Paris avec des parents musiciens mais n'a jamais su lire une partition – un pur autodidacte. Il vit dans le sud de la France, retiré dans un village. Entouré par la nature, il planche sur son premier album après un début de discographie aussi riche qu'éclatée.

les autres pays. A Berlin, je joue devant dix personnes alors qu'en France, je m'apprête à jouer dans des Zénith."

Comment comprendre, pour des musiciens éduqués sur internet, que leur parole puisse s'arrêter à la frontière d'un pays ? Ce soir d'avril répond à la question comme une sorte de symbole : ensemble, ils ont le potentiel pour inonder la planète de leurs visions musicales. Les plus flemmards diront qu'ils sont "la nouvelle French Touch", pendant que les autres verront les signes d'un paradigme plus global. Mais les quatre garçons balai

ce genre de considérations d'un revers de manche. Yndi : "Il y a toujours eu des étiquettes dans l'histoire de la musique, selon les villes et les labels... On est peut-être une version modernisée du concept de 'scène', dans le sens où aujourd'hui, avec internet et les ordinateurs, on peut promouvoir seuls notre musique. Ce qui nous caractérise, en fait, c'est notre indépendance."

Des points communs ? Théo, Gabriel, William et Yndi ont moins de 25 ans, n'ont aucune affinité particulière avec les clubs, font tout dans leur chambre et se sont fait connaître en postant leurs

morceaux eux-mêmes sur Soundcloud. Aujourd'hui, ils commencent à être programmés partout dans le monde. Pour le reste, aucun label ne les lie, ni aucun studio, ni aucune recette esthétique précise. "On fait tous de la musique sans trop la définir", résume William. "On est entre techno, pop, minimale, trip-hop, ambient... On s'en branle un peu, en fait."

Ce qui les rassemble musicalement, c'est une petite chose qui fuit entre les bpm, n'appartient à aucun genre et se mesure plutôt du côté du public : l'émotion. William, toujours : "Comment un morceau parvient-il à transmettre cette émotion ? La musique électronique est géniale pour répondre à ce genre de questions, et il suffit d'un logiciel craqué et de quelques tutos sur YouTube pour le faire."

Dans le groove r'n'b de Dream Koala, les envolées de saxo de Thylacine, les incantations world de Fakear et l'épure de Superpoze, ce sont les mêmes éléments que l'on retrouve : lâcher-prise, introspection, délicatesse.

Une musique comme un cocon, où tout le monde peut se réfugier.

Devant le Xoyo, la nuit tombe et une fil d'attente commence à se former sur le trottoir. En bas, les DJ du label français Nowadays Records, la maison mère de Fakear, passent déjà des disques pour chauffer le lieu. On croise quelques Français au bar du rez-de-chaussée. Ou bien cette marinière nous tromperait-elle ? Et cette salopette ? Non, ça parle bien français un peu partout, les jeunes expats sont venus voir les stars montantes de la scène frenchie. Avec eux, des amis anglais pas forcément au fait de l'affiche, mais faisant confiance à la programmation du Xoyo, qui fait autorité dans le clubbing londonien. "Quoi, ce mec est signé sur Ninja Tune ?" Oui, oui, mec. Et bientôt, tu le verras et l'entendras partout.

A l'intérieur, Fakear fait l'unanimité. Certains dansent la tête en l'air, d'autres les yeux fermés, mais tous crient quand démarrent les premières mesures de *La Lune rousse*, son gros tube. En deux ans, avec ses millions d'écoutes

sur internet, le morceau est devenu une sorte d'hymne pour une génération qui consomme sa musique sur YouTube et sur Soundcloud. Même ceux qui ne connaissent pas Fakear ont déjà entendu *La Lune rousse* – et c'est peut-être ça, la définition d'un vrai tube. Ce pic d'adrénaline mis à part, le Xoyo restera chaud le reste de la soirée, depuis les mélodies planantes de Dream Koala en ouverture jusqu'au dernier bourlingage de Thylacine, un peu avant de tout remballer.

Le public restera jusqu'au bout de cette soirée particulière, la première à réunir les quatre garçons pourtant habitués à se croiser en tournée, notamment sur la route des festivals. "Notre public a grandi avec nous, sourit Gabriel. Actuellement, on commence à maîtriser ce qu'on fait. Les gens qui nous suivent ont hâte d'observer vers où chacun va se diriger – et nous les premiers." Quant à Yndi, il estime que tous ont "évolué dans un sens moins synthétique, plus organique". Et Théo d'ajouter : "J'ai une approche plus frontale,

plus pop que les autres. Mais on a un groove commun." Soit le petit truc qui échappe aux analyses, mais pas aux clubbeurs venus pour kiffer.

La veille, Fakear, Superpoze et Thylacine étaient à Paris avec La Fine Equipe pour une Boiler Room au Café de la Presse, dans le XII^e arrondissement. Une courte nuit et une virée en Eurostar plus tard, ils sont dans un des clubs les plus cool de Londres, au cœur du quartier de Shoreditch (alerte hipster). Qui aurait dit, au début des années 2010, quand tous ont initié leur projet sur leur ordinateur, que le monde offrirait tant et si vite à leur musique ? IRL ou pas, ils ont trouvé une place auprès d'un public ayant grandi avec internet et la musique électronique. "Avec le web, les gens peuvent choisir ce qu'ils veulent écouter et découvrir", constate William. Cette influence n'est plus l'apanage des radios et des magazines. "C'est la génération d'après, c'est-à-dire celle de maintenant. Et elle ne mesure même pas son importance à venir. Théo : "On profite, pour le reste on verra." ■

"on est entre techno, pop, minimale, trip-hop, ambient... On s'en branle un peu, en fait" Thylacine